



# REVUE DE presse

Du 25 mars au 05 avril 2024



**RÉGION ACADÉMIQUE  
MAYOTTE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



# Les médias locaux

## TV & RADIOS



## PRESSE ECRITE



## MAGAZINES





# RÉGION ACADÉMIQUE MAYOTTE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Bonne lecture !



# PRESSE ÉCRITE



## UNE FORMATION POUR DÉVELOPPER LES SPORTS DE PLEINE NATURE

Cette semaine s'est déroulée, à l'initiative de la DRAJES, une formation sur les modalités d'accompagnement et de mise en œuvre d'une politique publique de développement maîtrisé des sports de nature afin de contribuer au développement et à la valorisation du territoire.

Deux experts du Pôle ressources national sports de nature (PRNSN) étaient présents à Mayotte : Cyril Carrière, chargé de mission du PRNSN au Centre de ressources, d'expertise et de performance sportives (CREPS) Auvergne – Rhône-Alpes ; et David Rontet, chargé de mission Sport Mer Littoral de l'École Nationale de Voile et des Sports Nautiques (ENVSN). Leur mission consiste en la diffusion des savoir-faire, la valorisation des bonnes pratiques et des actions innovantes, la mutualisation et la mise à disposition d'outils adaptés aux besoins des acteurs du développement des sports de nature.



L'objectif de cette formation est de participer à la structuration des compétences pour la mise en place des politiques publiques au sein des collectivités territoriales et de développer l'attractivité touristique et économique en offrant une pratique des sports et loisirs de nature pour le plus grand nombre.

Le journal de Mayotte - Lundi 25 Mars 2024

15

# SPORT : RÉSULTATS DE LA FINALE DES CHAMPIONNATS D'ACADÉMIE DE GOLF

Plus de 70 élèves se sont retrouvés mercredi 20 mars pour la finale des championnats d'académie de Golf. Les rencontres par équipes se sont déroulées dans 3 catégories : établissement, excellence (élèves de section sportive) et sport partagé (1 élève en situation de handicap avec un élève valide).

**Classement** **Championnat**  
**EXCELLENCE :**

- Collège de Doujani 1
- Collège de Doujani 4
- Collège de Doujani 2
- Collège de Doujani 3

**Classement** **Championnat**  
**ETABLISSEMENT :**

- Collège de Tsingoni 1
- Collège de M'Tsambo 1
- Collège de Doujani 1



- Collège de Doujani 3
- Collège de Doujani 2
- Collège de Doujani 4
- Collège de M'Tsambo 2

**Classement SPORT PARTAGE**

- Collège de Doujani 2
- Collège de Doujani 3
- Collège de Doujani 1
- Collège de Doujani 4



# Aménagement

## La construction du collège débutera dans un an

**STADE DE CAVANI : LE DÉMANTÈLEMENT OUVRE LA VOIE AUX TRAVAUX, DES OPÉRATIONS DE SÉCURISATION SONT NÉCESSAIRES IMMÉDIATEMENT**

La bonne nouvelle est que depuis ce week-end, le camp du stade de Cavani est enfin démantelé après une trop longue occupation. Des opérations de sécurisation vont avoir lieu. Cependant, pour la construction du collège de Cavani, il va falloir patienter encore un an avant que les premiers engins de chantier n'investissent les lieux

Vendredi, le camp de Cavani a enfin été démantelé, ouvrant ainsi la porte pour les travaux qui étaient en attente depuis de longs mois. Cependant, les chantiers ne vont pas tous nécessairement commencer immédiatement comme tout le monde le souhaiterait. Le rectorat de Mayotte



explique que le début de la construction du collège de Cavani n'est pas prévu avant la fin de la saison des pluies 2025. Le transfert foncier de la parcelle

entre le Conseil Départemental et le Rectorat de Mayotte est en cours. Ce qui est à craindre, c'est qu'il va s'écouler beaucoup de temps avant le début des travaux, au risque que le terrain soit à nouveau occupé. Pour éviter de retomber dans une pareille situation, le rectorat va procéder à la sécurisation de leur terrain dès le mois d'avril et se terminer dans deux mois maximum selon leurs informations. Espérons que la sécurisation sera à la hauteur des enjeux. Le CD976 commence la sécurisation du reste de la parcelle cette semaine.

Le collège, qui devrait accueillir environ 600 élèves, aura une valeur d'excellence sportive avec une section de sport étude dédiée au football. Le conseil Départemental va de son côté construire un internat qu'il mettra à disposition des jeunes sportifs. Le tout nouveau collège sera équipé d'une cuisine et d'un réfectoire qui sont conçus pour être mutualisés avec les équipements sportifs à proximité en cas de besoin et d'événements importants. Le collège aura droit à son parking qui sera également mutualisé à l'occasion des événements

sportifs qui se dérouleront au stade de Cavani. Salime Mdéré, 1er vice-président du Conseil Départemental, a d'ailleurs souligné que le Conseil Départemental envisageait d'augmenter la capacité d'accueil du stade qui est pour le moment de 5000 places par la construction sur l'emprise d'une nouvelle tribune. La piste d'athlétisme sera rénovée et des terrains de tennis seront également construits.

Les abords du stade de Cavani devraient se transformer et redonner un peu plus de tranquillité aux habitants. Il est temps que la structure retrouve ce pour quoi elle est : le sport. Cependant, il va se passer au moins un an avant le début des travaux du collège. Il est à espérer que de nouveaux incidents ne viendront pas mettre un nouveau coup de frein aux travaux. Les habitants sont impatients aussi de reprendre les échanges là où ils s'étaient arrêtés notamment sur la question des difficultés de circulation à cause des bouchons et qui augmentent encore avec les travaux, un retour à la vie normale en réalité.

Anthony Maltret



**MISTER AUTO**

**COMMANDEZ ET FAITES-VOUS LIVRER EN MAGASIN**

 Batterie	 Vidange	 Pneus
 Distribution	 Climatisation	 Embrayage
 Freinage	 Amortisseurs	 Diagnostic

  
**Livraison EXPRESS**

  
**Paiement 3x SANS FRAIS**



**ZI KAWENI**  
Face au centre de tri de la poste

TEL. 06 39 99 21 42  
[www.mister-auto.yt](http://www.mister-auto.yt)

# Le dispositif WAMITOO présenté à Bruxelles

L'association mahoraise Haki Za Wanatsa, du collectif CIDE, se mobilise depuis plusieurs années pour lutter contre les violences sexuelles faites aux mineurs. Son important travail a récemment été récompensé par le Prix prévention contre la délinquance 2023 décerné par le Forum Français pour la Sécurité Urbaine. Et ça ne s'est pas arrêté là. Dans le cadre du prix qu'elle a remporté, l'association mahoraise a été invitée à Bruxelles lors de la 8ème conférence Sécurité, Démocratie et villes 2024 pour présenter le dispositif WAMITOO contre les violences sexuelles faites aux mineurs. Cette conférence, organisée par le Forum européen pour la sécurité urbaine, a réuni 700 élus et acteurs sociaux issus de 150 villes eu-

ropéennes. WAMITOO est, entre autres, un hashtag sur les réseaux sociaux et un emblème de la libération de la parole des victimes de violences sexuelles à Mayotte. Cette récompense et cette présentation permettent de mettre en avant tout le travail effectué par les membres de l'association et du Collectif Cide pour aider les victimes mineures de violences sexuelles. Cette conférence a également permis à des membres de l'association d'échanger avec Eurochild, qui est le plus grand réseau d'organisations et d'individus travaillant avec et pour les enfants en Europe. Des discussions ont eu lieu en vue d'une adhésion et afin de parler des Droits de l'enfant et de leur protection contre toute forme de violence.



Mardi 26 mars 2024  
N° 4239 page 7

## Sports

# Formation Sports de pleine nature

La semaine passée s'est déroulée, à l'initiative de la DRAJES, une formation sur les modalités d'accompagnement et de mise en oeuvre d'une politique publique de développement maîtrisé des sports de nature afin de conforter le rôle majeur des sports de nature dans leur contribution au développement et à la valorisation du territoire, autour d'un accès pérenne et raisonné aux lieux de pratique sportive à la fois terrestres, nautiques et de baignade.

A cet effet étaient présents à Mayotte deux experts du Pôle ressources national sports de nature (PRNSN) : dont la mission confiée



par le ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques, consiste en la diffusion des savoir-faire, la valorisation des bonnes pratiques et des

actions innovantes, la mutualisation et la mise à disposition d'outils adaptés aux besoins des acteurs du développement des sports de nature.

Il s'agit de Cyril Carrière, chargé de mission du PRNSN au Centre de ressources, d'expertise et de performance sportives (CREPS) Auvergne - Rhône-Alpes et David Rontet, chargé de mission Sport Mer Littoral de l'Ecole Nationale de Voile et des Sports Nautiques (ENVSN).

L'objectif de cette formation participe à la structuration des compétences pour la mise en place des politiques publiques au sein des collectivités territoriales dont les élus souhaitent asseoir le développement des activités sportives de pleine nature dans une finalité d'attractivité touristique et économique, mais également pour le bien-être de la population et la consolidation d'une offre de pratique des sports et loisirs de nature pour le plus grand nombre.

(DR)



# ÉDUCATION : LA FONDATION LA FRANCE S'ENGAGE ACCOMPAGNE LES ASSOCIATIONS SOCIALES ET SOLIDAIRES MAHORAISES

Damien Baldin, directeur général de la fondation La France s'engage et Tristan Charlier, responsable de l'impact de la fondation, sont à Mayotte jusqu'à aujourd'hui afin de rencontrer les associations mahoraises qui ont été lauréates d'appels à projet. Hier après-midi ils étaient dans les locaux de l'association Émanciper Mayotte, à Dembèni.

Créée en 2014 et présidée par François Hollande, la Fondation La France s'engage accélère les innovations sociales et environnementales sur tous les territoires. Par un concours national, elle sélectionne les projets à fort impact social les plus novateurs qui couvrent des besoins d'intérêt général dans les domaines essentiels tels que l'éducation, la santé, l'emploi, la transition écologique, l'égalité femmes-hommes, l'inclusion, le numérique, la culture. Comme l'explique Damien Baldin, « L'objectif est de permettre aux associations locales d'innover, d'avoir un impact social tout en grandissant et ainsi de changer d'échelle. Nous sélectionnons ainsi les meilleures initiatives citoyennes dans chaque territoire et nous les accompagnons dans leur évolution ».

Chaque année se sont ainsi plus de 400 candidatures d'associations de l'Économie sociale et solidaire (ESS) que reçoit la fondation. Les critères de sélection concernent essentiellement l'impact social, à savoir quels sont les changements majeurs pour les bénéficiaires ? La fondation distribue ainsi 3 millions d'euros par an pour une quinzaine de projets aux associations lauréates, notamment pour leur besoin en fonctionnement et leur croissance. « Cela leur permet notamment de recruter et d'être ainsi plus efficaces. Nous les accompagnons aussi sur la stratégie, les conseils juridiques ou



*Houssaini Hassani-Tafara est président de l'association Émanciper Mayotte*

autres... », complète le directeur général

Le processus de sélection des associations est collectif, transparent et exigeant, assure Damien Baldin. « Ce sont plus de 600 examinateurs que consultent les projets et qui leur attribuent une note, les mieux notés sont lauréats. Parmi les examinateurs, près de 500 sont des salariés d'entreprises privées. L'enjeu fondamental est de savoir comment les grandes structures privées et publiques font pour détecter les innovations. Aussi les missions de la fondation sont essentiellement d'accompagner les associations, de détecter les plus innovantes, de valoriser leurs actions, mais aussi de les rendre visibles et lisibles. Ainsi, 91% de notre budget est consacré aux missions sociales ».

## **L'association Émanciper Mayotte lauréate en 2021**

Elle fait partie des rares structures mahoraises ayant pu bénéficier de l'accompagnement financier de la fondation. Pour son président Houssaini Hassani-Tafara, cela a permis d'accompagner la jeunesse mahoraise en lui offrant des

perspectives notamment. « J'ai grandi à La Réunion... Quand je suis allé en métropole pour mes études supérieures, j'ai vu qu'il y avait un énorme décalage pour les étudiants mahorais. Aussi, quand je suis retourné à Mayotte, en 2012, pour m'installer et monter mon entreprise j'avais beaucoup de difficultés à trouver du personnel qualifié. Songez que 90% des étudiants mahorais échouent en première année d'études supérieures », assure -t-il.

Suite à cela, il décide d'intervenir sur son temps personnel et de façon bénévole dans les lycées de Mayotte afin d'expliquer les démarches concernant la mobilité ou encore orienter les élèves dans les bons choix. Ce n'est qu'en 2017 qu'il décide de créer l'association Émanciper Mayotte. Il mène ainsi depuis plusieurs années des actions sur le terrain. « Nous avons créé le forum de la mobilité qui se déroule en juillet et en août afin d'informer et de conseiller les jeunes. Nous intervenons aussi dans les lycées tout au long de l'année », explique-t-il. L'association accompagne ainsi plus de 1.200 jeunes rien qu'à Mayotte en proposant notamment des formations et des qualifications. Grâce aux 60.000 euros versés sur trois ans par la fondation La France s'engage, l'association a ainsi pu accompagner de nombreux étudiants et mener des actions sur le terrain.

La venue du directeur général de la France s'engage à Mayotte avait donc pour but de renforcer les liens entre les associations locales et la fondation, car comme le souligne Damien Baldin, « Au-delà de faire un point d'étape et de voir les avancements des projets citoyens, on a besoin de rencontrer les gens sur le terrain afin de comprendre les spécificités d'un territoire, mais aussi et surtout de mettre de l'humain ».

**B.J.**

# FORMATION : RSMA : UNE CÉRÉMONIE DE PRÉSENTATION AU DRAPEAU POUR LES RECRUES DU CONTINGENT

Le régiment du Service militaire adapté de Mayotte a présenté son drapeau aux recrues du contingent hier, mardi 26 mars, dans le village de M'Tsangamouji, sur la plage d'Ambato. Ce sont ainsi 75 jeunes volontaires qui ont été présentés au drapeau hier matin.

Cette cérémonie marque la fin de la formation militaire initiale (FMI) des volontaires arrivés au régiment début février. Ils vont dès à présent rejoindre l'une des 5 compagnies qui forment les jeunes à un métier parmi l'une des 22 filières professionnelles afin d'y poursuivre leur parcours de formation.



## LA GRANDE DICTÉE DU SPORT CE LUNDI À DEMBÉNI



La promotion de l'activité physique et sportive ayant été déclarée "Grande Cause Nationale 2024" par le président de la République, de nombreux événements vont être organisés, sur tous les territoires, afin de rassembler les Françaises et les Français autour du sport et de ses bienfaits.

Dans cette optique, une étape de la Grande dictée du sport est organisée à Mayotte parmi les 26 organisées au niveau national. Elle a lieu ce lundi 1er avril, dès 9h30, à l'université de Mayotte à Dembèni.

L'épreuve est ouverte à tous et à partir de 10 ans. Quatre catégories (primaires, collégiens, lycéens et adultes) départageront autour d'un texte emblématique de la littérature française, célébrant la pratique sportive. Les vainqueurs de chaque catégorie se verront offrir l'opportunité d'aller représenter le territoire lors de la finale nationale qui se tiendra à Paris, sous la prestigieuse Coupole de l'institut de France, le samedi 27 avril. L'inscription est gratuite, mais obligatoire via ce lien : [www.eventbrite.fr/e/billets-grande-dictee-du-sport-a-mayotte-863539308317?aff=oddtcreator](http://www.eventbrite.fr/e/billets-grande-dictee-du-sport-a-mayotte-863539308317?aff=oddtcreator)

"Nous comptons désormais sur la forte mobilisation du rectorat et de ses personnels pour faire de cet événement une véritable réussite. Les personnels ne souhaitant pas participer directement à cette épreuve pourront tout de même soutenir cette démarche en s'engageant en tant que bénévoles sur l'événement. Pour l'occasion, la Drajès de Mayotte et l'université de Mayotte recherchent pas moins de quarante correcteurs afin de vérifier les copies des candidats et de nous permettre de les départager", indique le rectorat de Mayotte.

Les volontaires peuvent se manifester directement auprès d'Élodie Alves : par téléphone au 06 39 06 79 64 ou par mail [elodie.alves@ac-mayotte.fr](mailto:elodie.alves@ac-mayotte.fr).

# 1 000 Mahorais souhaitent devenir infirmiers

**SANTÉ** : LES MAHORAI S'INVESTISSENT POUR L'AVENIR DE MAYOTTE EN SE FORMANT AUX MÉTIERS EN TENSION DANS LE SECTEUR DE LA SANTÉ

**Formation**



Le métier d'infirmier rencontre beaucoup de succès à Mayotte. Un millier de personnes ont candidaté sur Parcoursup pour suivre une formation afin de devenir infirmiers dès septem-

bre prochain. Un véritable engouement pour une profession en tension. Une bonne nouvelle pour le territoire qui voit de plus en plus de jeunes s'investir pour Mayotte

À Mayotte, la volonté de former les Mahorais aux métiers en tension au sein des hôpitaux et des dispensaires est de plus en plus forte. Aynoudine Salime, directeur des soins au Centre Hospitalier de Mayotte (CHM), rappelle que : « Nous travaillons durement pour que l'on puisse répondre au besoin de la population de Mayotte en professionnels de santé diplômés. Nous avons un besoin d'infirmiers pour réduire notre turnover ». Avec le deuxième hôpital qui va prochainement voir le jour à Tsingoni, il devient de plus en plus urgent de former des infirmiers diplômés. Pour la rentrée de septembre 2024, la formation va s'agrandir avec dix places supplémentaires. « Actuellement, nous avons 85 places. Début septembre, nous allons en avoir 95 », précise Aynoudine Salime. Le métier d'infirmier rencontre du succès sur le territoire. Au moment de la clôture de Parcoursup, la semaine dernière, un millier de personnes ont candidaté. Tout le monde n'aura pas la chance d'être accepté, mais un tel succès démontre l'intérêt que portent les jeunes Mahorais au secteur de la santé.

Pour le moment, à Mayotte, il n'est possible de former que 35 per-

sonnes en raison des locaux qui ne peuvent accueillir plus de monde. Pour les 60 autres, ce sera direction la métropole. « Ils ont droit à une bourse, leurs billets d'avion sont payés, ainsi que leurs études », précise le directeur des soins du CHM. À noter qu'ils seront dans l'obligation de revenir à Mayotte une fois qu'ils auront obtenu leur diplôme. « Ils ont un engagement de 9 ans, trois fois la durée de la formation. C'est normal. Nous mettons beaucoup de moyens pour les accompagner, nous attendons un retour », explique Aynoudine Salime. Au CHM, 130 aides-soignants ont également candidaté au concours interne pour devenir infirmiers. Cependant, il n'y a que 18 places de disponibles.

Beaucoup d'argent est mis sur la table pour former les jeunes Mahorais dans le secteur de la santé. Le CHM, le Conseil Départemental, l'ARS et beaucoup d'autres structures et personnes se mobilisent tout au long de l'année pour développer ce secteur qui connaît des difficultés. Malgré une actualité qui apporte trop souvent de mauvaises nouvelles, Mayotte continue de se développer pour le plus grand bien de sa population.

Anthony Maltret



**Hôtel Caribou**  
Mayotte  
★ ★ Mamoudzou

## LE MERMOZ

Lounge Tapas

**OUVERT**  
DU MARDI AU SAMEDI  
DE 17H00 à 21H00



**0639 61 14 20**

f / Bar restaurant le Mermoz  
📍 Place Mariage Mamoudzou

## Sécurité

# Le fondateur des EMS tire sa révérence

*François Fenouillet mis à l'honneur au rectorat pour son départ en retraite*

Sympathique cérémonie hier au rectorat où la quasi-totalité des EMS (65 sur 68) étaient présents pour saluer le départ de leur chef François Fenouillet, qui a décidé de prendre sa retraite. Une retraite bien méritée au vu de sa carrière qui a été déroulée par le recteur Jacques Micolovic lors de son discours à l'adresse du partant. C'est que François Fenouillet malgré sa carrure impressionnante et sa moto du même métal, cultivait une discrétion de violette.

### De Rudolph Hess à Ouvéa, en passant par le Kosovo

Le recteur a donc retracé cette carrière pour le moins atypique qui a démarré en 1977 en Allemagne lorsque François Fenouillet était artilleur dans l'armée ce qui l'a amené à se rendre sur des théâtres d'opérations au Kosovo et en Albanie avant d'intégrer la gendarmerie à Berlin en 1980 où il a eu le privilège d'être l'un des gardiens de Rudolph Hess, seul locataire de la maison d'arrêt de Spandau, où il a été incarcéré à l'issue de sa condamnation à l'issue du procès de Nuremberg en 1947. Le « prisonnier N° 7 » considéré comme le fils spirituel d'Hitler est mort dans la prison de Spandau à Berlin le 17 août 1987 à l'âge de 93 ans. « Je surveillais Rudolph Hess depuis mon mirador avec la mitrailleuse » se souvient-il avec humour puisqu'à l'époque, vu l'âge de son célèbre détenu, il y a avait peu de



François Fenouillet (collar de fleurs) avec le recteur au milieu de "ses" troupes

chances qu'il se fasse la belle. Mais au delà d'avoir veillé sur le criminel de guerre nazi, avant de poursuivre sa carrière dans la gendarmerie jusqu'au bout du monde puisqu'il a été affecté en Nouvelle Calédonie où il a assisté aux événements tragiques de la grotte d'Ouvéa en 1988. L'année suivante il se retrouve en Allemagne où il assiste à la chute du mur de Berlin. Il arrivera à Mayotte en mars 1991 à l'époque où la vie était encore douce et insouciance.

Elle a tellement changé, qu'après avoir raccroché le képi à la Réunion le revoilà à Mayotte pour une mission « spéciale » : Créer des équipes de sécurité pour le vice rectorat. L'évolution de la société mahoraise a amené avec elle son lot de troubles et c'est suite à l'assassinat d'un élève au lycée Bamana en 2012, que le vice recteur de l'époque François Coux fait appel à celui qui officie au sein

de l'OIDF pour lui demander de créer les équipes mobiles de sécurité afin de surveiller et d'intervenir dans les établissements scolaires, collèges et lycées.

François fenouillet dit banco et se lance dans la création de la première équipe.

### La première équipe

« J'ai trouvé huit gars à Pole Emploi et au bout de trois mois quatre avaient explosé en vol. les autres avaient réellement envie de faire le boulot et de se former et depuis 2012 les effectifs ont été multipliés par neuf puisqu'ils sont 68 avec seulement trois femmes » Explique-t-il. « Ce sont des agent qui sont formés et titulaires du CNAPS. Leur formation s'effectue avec le GIGN ou le RAID habilités à manier les matraques télescopiques par exemple » Souligne leur ex boss qui a été très surpris hier autant qu'ému par cette récep-

tion, au cours de laquelle la plus ancienne recrue féminine qui exerce en Petite-Terre a pris la parole pour le remercier. « La pauvre avait du mal à retenir ses larmes » explique t-il avant de reconnaître que lui aussi pour sa prise de parole a senti l'émotion l'étreindre. « J'ai rappelé que j'étais ému de partir mais que d'autre part je ne devrais pas être là. Car si Mayotte était toujours restée l'île au parfum, à la joie de vivre et à l'insouciance que j'ai connue en arrivant, personne ne devrait participer à cette cérémonie car les EMS n'auraient pas lieu d'être. » En effet l'un de ses regrets est d'avoir vu la société mahoraise évoluer dans le mauvais sens, d'avoir besoin de transformer les établissements scolaires en endroits fortifiés et surveillés par des EMS.

Après une carrière extrêmement bien remplie et riches de mout aventures (qu'il couchera peut-être sur le papier) François fenouillet quittera Mayotte dans les prochains jours pour s'installer dans le sud de l'île de la Réunion avec sa famille pour prendre du bon temps au guidon de sa grosse moto et s'occuper de ses 5 petits enfants. Notre journal lui souhaite une longue et bonne retraite. C'est Guillian Keravo capitaine au SDIS qui lui succèdera.

D.H.

(Photos: D.R.)



# LES FORMÉS VISENT D'ABORD LA CONFIANCE AVANT D'APPRENDRE UN MÉTIER



Abdou, 20 ans, à gauche, en train d'aider son camarade Houmadi, pendant un cours de français et de mathématiques.

Direction le régiment du service militaire adapté (RSMA), à Combani, où une section de jeunes en formation militaire initiale apprend ou révise du français et des mathématiques, ce jeudi 21 mars. S'ils se destinent à intégrer une formation professionnelle, une prise de confiance en eux et en les autres sont aussi à la clé.

**||** *Tu as bien refait ta phrase ?*, questionne le caporal Frédéric. *"Oui, j'ai remplacé"* ils sont vêtus "par" il est vêtu", répond, souriant, le jeune homme assis à côté de lui, stylo en main et un polycopié d'exercices de français placé devant lui. Comme sa trentaine de camarades âgés entre 18 et 25 ans, il fait partie d'une des quatre sections - mixtes - en formation militaire initiale (FMI) que compte le régiment du service militaire adapté (RSMA), basé à Combani. Ce jeudi 21 mars, une partie de leur journée est dédiée à un cours de français et de mathématiques. Il est encadré par un

volontaire technicien répétiteur (personne diplômée en contrat d'un an au RSMA, renouvelable quatre fois), faute de professeurs en nombre suffisant (six mis à disposition par le rectorat). Les niveaux se mélangent et des duos d'entraide se forment. *"Y en a qui sont bons, d'autres qui ont des oublis ou qui n'ont pas pu terminer le lycée. Mais tous ensemble, on peut y arriver"*, maintient le caporal. Sur les deux mois de FMI à effectuer, il ne leur reste qu'environ un mois de théorie avant d'intégrer la filière professionnelle choisie. *"Les plus à l'aise peuvent aider les autres"*, explique le sergent Cédric. Si ces remises à niveau pourront leur être utiles pour trouver un travail à l'issue, c'est aussi et surtout cette "cohésion" qui est visée au RSMA. Ce sous-officier adjoint de la section les suit depuis leur arrivée, au quotidien. Il la voit déjà à l'œuvre. *"Souvent la première semaine, ils ont une petite appréhension. Mais ils arrivent ensemble à un endroit qu'ils ne connaissent pas, doivent marcher au pas au même rythme..."* Et il y a le partage d'un même cadre de vie pour les former au "savoir vivre

"et "vivre-ensemble": en internat la semaine, une dizaine par chambre, sans téléphone portable.

*"Dès la deuxième semaine, on commence à voir les résultats. On voit une certaine rigueur"*, reprend le sergent, qui cherche à les responsabiliser. Le planning, comme les lits, sont au carré. Levé à 4 heures, puis rasage de la barbe, mise en tenue et rassemblement à 6 heures devant le commandant de la troisième compagnie en charge des sections pour connaître les activités de la journée. Sport de 6 heures à 8 heures. Et déroule des activités, jusqu'à 17 heures, comme ce cours de français et de mathématiques, ou encore le suivi d'une intervention pour interroger les rapports hommes-femmes. Puis dîner, chants, révisions, douches... *"Et extinction des feux à 21 heures."*

**" JE SUIS FIER DE MOI "**

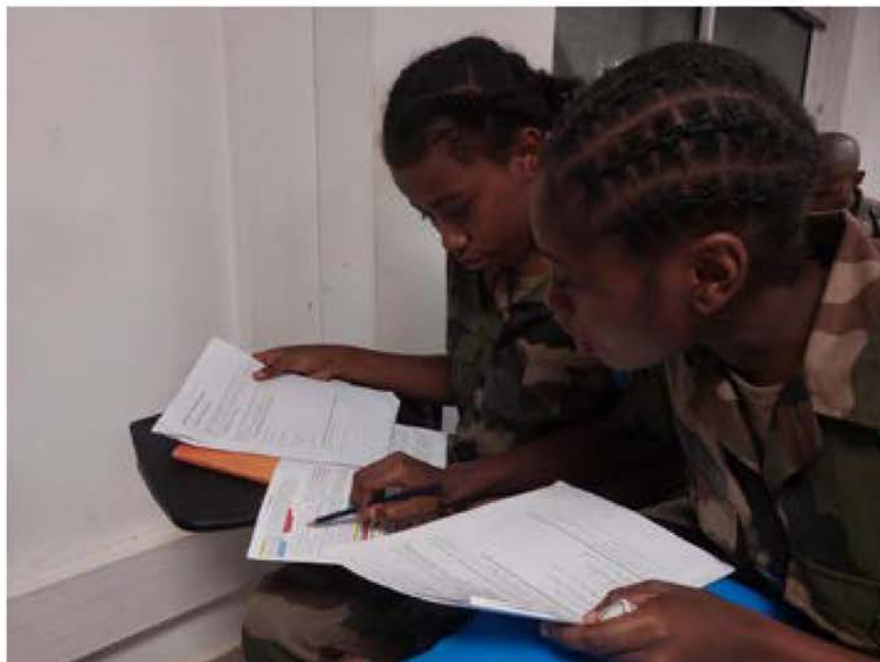
*"Ça fait du bien"*, lâche Abdou, 20 ans, en train d'aider son camarade Houmadi à poser des calculs d'opérations sur sa feuille. *"On nous donne des*

ordres. On nous dit " fais ceci, fais cela ". Et puis on a fait " ceci " ou " cela ". Plus on écoute, plus ça rentre dans la tête. Je me sens actif", détaille celui qui intégrera bientôt la nouvelle formation de poseur de fibre optique, pensée pour répondre aux besoins du département. " La dernière fois que je suis rentré voir ma famille pour le week-end, mes parents m'ont dit qu'ils étaient fiers de moi. Avant, je ne m'entendais pas avec eux ", décrit celui qui dit avoir pris conscience en Première qu'il n'écouait pas à l'école. " J'ai réalisé que je dois faire ma vie, être responsable, trouver un travail. " Il " s'accroche " pour obtenir son bac professionnel logistique avant d'intégrer le RSMA. " Aujourd'hui, je suis fier de moi. "

" Moi, ça fait longtemps que je veux venir ici ", évoque son voisin de table, 22 ans. Quatre ans au lycée de Coconi, quelques mois de travail en tant qu'agent d'espaces verts à Bandraboua, puis une inscription à la mission locale... Et deux ans d'attente, dit-il, pour entrer au RSMA. " Quand je ne foutais rien, je ne me voyais pas heureux. Je voyais des jeunes de mon âge travailler, avoir le permis de conduire. Et pourquoi pas moi ? Je veux faire tous les efforts pour leur montrer qu'il n'y a pas qu'eux à pouvoir le passer. " Un défi auquel il pourra se confronter, directement au régiment durant les six à huit mois de formation professionnelle.

### " UNE CLAQUE SALVATRICE "

" Avant, je restais enfermée chez moi. Quand je parlais à une personne, je tremblais ", confie Nasra, avec une voix à peine audible, timide, mais qui dit avoir déjà fait des progrès. Et pouvoir compter sur le soutien des autres jeunes filles de sa section avec qui elle partage sa chambre. " Ici, je sors de ma zone de



C'est cet esprit de camaraderie qu'essaie de développer le régiment de service militaire adapté (RSMA).

confort. " Elle pourra, si elle le souhaite, parler librement à un psychologue qu'elle peut, comme tous ceux de sa promotion, solliciter à tout moment. Idem pour les assistants sociaux qui peuvent aider à réaliser des démarches administratives et pallier l'illectronisme de certains. Pour le capitaine Arnaud qui cumule plusieurs cas-

quettes, dont chargé de formation professionnelle, ce souci de confiance en soi que peuvent ressentir les jeunes s'explique aussi par leur difficulté à s'exprimer " face à quelqu'un qui maîtrise les mots ". " On veut qu'ils s'entraînent à parler français et en confiance ", appuie-t-il. En cours de français et y compris sur des interventions socioculturelles



3. Le caporal Frédérique fait de même, convaincu « qu'ensemble, on peut y arriver ».





Avec l'intervention d'une association, des jeunes recrutés ont par exemple sculpté cette stèle en bambou.



On ne forme pas des soldats ici ", insiste le capitaine Arnaud, qui souligne la visée d'insertion sociale et professionnelle de leur formation.

qu'essaient de programmer le RSMA : lors des sessions de découverte de jeux vidéo, ateliers de sculpture au bambou, de danse hip-hop, ou de fresque collaborative dès lundi 25 mars, avec l'association Mihono, pour les peintres en formation. Le RSMA envisage même de trouver des intervenants pour les initier au théâtre, voire de mettre en place un concours d'éloquence. L'occasion aussi de leur faire " découvrir autre chose ".

" On ne forme pas des soldats ici. C'est une claque salvatrice. Le but est de les insérer professionnellement et socialement ", résume le capitaine, ouvert à toute proposition d'intervention de l'extérieur pour proposer des activités. " Ils ne sont pas nuls comme ils peuvent le penser à leur arrivée. On est tous bons quelque part. Il faut juste trouver où. "

**Audrey Margerie**



Ces jeunes d'une des quatre sections de formation militaire initiale (FMI) dorment en internat la semaine. Une dizaine par chambres.



RSMA, en plus de donner un cadre et de la rigueur, espère leur insuffler de leur confiance en eux et en leurs capacités.

## 68 % DES NOUVELLES RECRUES ATTEINTS D'ILLETTRISME

Additions, soustractions à poser sur le papier, puis décomposition de nombres décimaux... Si pour certains, lors de ce cours, ce sont des révisions de connaissances déjà acquises, beaucoup présentent des lacunes scolaires. Selon les chiffres du RSMA, 68 % des nouvelles recrues sont atteints d'illettrisme lourd à très lourd, selon les tests réalisés à leur entrée, en plus de ceux réalisés au moment de la sélection. " On rattrape difficilement ", admet le capitaine Arnaud. " Il faut essayer de les intéresser en utilisant le vocabulaire du métier pour les exercices. L'idée n'est pas de travailler sur le COD (complément d'objet direct). "

En interne, ces savoirs de base permettront de valider l'un des quatre modules : le certificat de formation générale. Les apprenants devront ensuite encore obtenir l'attestation de formation citoyenne, le certificat de sauvetage et secourisme ainsi que l'attestation de formation à l'emploi, qui permettront, à la fin du cursus au RSMA, de délivrer le certificat d'aptitude personnelle à la formation (Capi).

À leur sortie, au moins 70 % des jeunes perdent au moins un degré d'illettrisme selon le cadre de référence de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (Anci), informe le capitaine. Et 85 % trouvent à l'issue un contrat à durée indéterminée (CDI) ou déterminée (CDD) de six mois.

## 3 classes de défense et sécurité à Mayotte

**ENSEIGNEMENT** : LE COLLÈGE K2 À KAWENI PROPOSE AUX ÉLÈVES D'APPRENDRE À DEVENIR CITOYEN AVEC LE CONCOURS DE LA POLICE NATIONALE

# Sécurité

Au collège K2 de Kawéni, une convention a été signée entre le rectorat et ses partenaires pour étendre les classes "défense et sécurité globale". Ce programme vise à former des citoyens conscients, familiarisés avec les institutions républicaines. Avec seulement trois classes labellisées sur l'île, cette initiative renforce le lien entre les forces de l'ordre et les élèves, encourageant leur engagement civique

Une convention très importante a été signée hier au collège K2 de Kawéni entre le rectorat et ses partenaires, à savoir la Police nationale, la Légion et la Gendarmerie Nationale. L'objectif est de dé-

velopper, à Mayotte, la mise en place de classes "défense et sécurité globale".

Alors qu'au niveau national, 200 classes sont labellisées en collège et en lycée, à Mayotte, il n'y en a que trois pour le moment : une à Dembeni, une en Petite Terre et une au collège K2. Le partenaire au collège K2 est la Police nationale. Des policiers seront disponibles pour accompagner les élèves dans leur parcours pour comprendre et devenir des citoyens responsables, suivre leur travail et les aider à comprendre les institutions de la République. L'une des élèves participant à cette classe, sélectionnée parmi de nombreux candidats, exprime sa gratitude d'avoir été



choisie pour l'intégrer. Elle explique que l'on peut parfois devenir citoyen sans en connaître les responsabilités ni les droits, et qu'une telle classe accompagne, selon elle, les élèves dans l'acquisition de leur citoyenneté. Le recteur Jacques Miculovic se félicite de ce dispositif car il rapproche les institutions assimilées aux

forces de l'ordre des élèves pour les familiariser. Les élèves auront également la possibilité de mettre en place des projets de lutte contre la radicalisation et de participer, par exemple, au concours de l'École nationale de la Résistance.

Anne-Constance Onghéna

# ÉDUCATION : ÉDUCATION AUX MÉDIAS : LE COLLÈGE DE CHICONI PRIMÉ LORS DES ASSISES DU JOURNALISME



La classe média existe depuis 4 ans au collège de Chiconi (DR)

A l'occasion des 17<sup>e</sup> Assises du journalisme de Tours, événement majeur organisé par la profession, qui se sont déroulées cette semaine, le projet de classe média du collège de Chiconi a remporté le prix tant convoité EMI (Éducation aux médias et à l'information) dans la catégorie « école ». Une première pour le collège mais aussi pour le territoire de Mayotte.

C'est un peu un conte de fée pour les élèves de la section médias du collège de Chiconi et de leurs enseignants, notamment Mickaël Géraud, professeur documentaliste, et Laurent Silotia, professeur d'Histoire-Géo. En effet, ils ont appris mardi soir qu'ils étaient lauréats du prix EMI. « C'est seulement la deuxième année où nous nous présentons pour ce prix, explique Mickaël Géraud... Nous avons appris que nous faisons partie des 3 nominés dans la catégorie « école » seulement 10 jours avant que les Assises commencent ».

Dans le cadre du dispositif « les cordées de la réussite », le collège bénéficie d'un partenariat de tutorat avec la prestigieuse École supérieure

de journalisme (ESJ) de Lille. « C'est une étudiante de l'ESJ qui nous a représentés durant ces Assises et qui a défendu notre projet que nous avons matérialisé sous forme d'une petite vidéo : 3 minutes pour convaincre », poursuit le professeur.

**La consécration d'un projet mis en place par l'équipe éducative du collège**

« Nous avons mis en place la classe médias avec mon collègue Laurent Silotia, il y a 4 ans de cela, indique Mickaël. Aussi, à travers la classe médias l'objectif est de développer l'esprit critique chez les élèves afin qu'ils sachent rechercher une information et ne croient pas systématiquement ce qu'il se dit sur les réseaux sociaux notamment ». Comme le souligne l'enseignant, le concept du projet est ainsi de créer des passerelles, des interactions, entre le journalisme et les disciplines enseignées à l'école.

Ainsi les élèves de classe médias ont étudié avec leur professeur d'EPS le commentaire sportif, se sont initiés au journalisme scientifique avec leur professeur de SVT, ou encore fait

de la critique littéraire en cours de français. Les élèves ont ainsi travaillé sur le reportage, les articles de presse ou encore le dessin de presse... Vivre l'éducation aux médias dans chaque discipline tel est le but. C'est ce projet de transversalité entre les différentes matières et le journalisme que ce prix vient récompenser. Toute l'équipe éducative a été mobilisée pour faire de l'éducation aux médias dans chaque discipline.

« Quand nous avons candidaté et envoyé notre dossier c'était pendant les barrages..., se souvient Mickaël. Nous pensions à autre chose, on n'y croit pas trop à ce moment-là. Ce n'est que 10 jours avant, vers la mi-mars, que nous avons appris que nous faisons partie des nominés et que de surcroît nous étions le seul collège parmi les 3 nominés. On s'est alors dit que notre projet méritait ainsi d'être défendu devant un jury ».

Les élèves et leurs professeurs ont eu environ une semaine pour réfléchir et préparer quelque chose afin de présenter concrètement le projet devant le jury des Assises du journalisme. « Nous avons enregistré la vidéo seulement quelques jours avant, c'était un peu la course », confie le professeur documentaliste. Et il ne cache pas que mardi, journée de la remise des prix, fut « une horreur ! ». « Toute la journée de mardi c'était le stress, je tournais comme un lion en cage, quand on est nommé forcément on y croit. A 20 heures j'ai eu un coup de fil de la représentante de l'ESJ me disant : « C'est bon, on a gagné, le projet a été primé. Je me suis dit alors que c'était plusieurs années de travail qui étaient récompensées à la fois pour les élèves mais aussi pour l'équipe pédagogique ».

Les élèves et leurs enseignants recevront bientôt leur trophée et pourront, grâce à ce prix, bénéficier d'une somme de 1.500 euros.

**B.J.**

# LES COLLÉGIENS DE KANI-KÉLI LAISSENT LEURS TRACES SUR LA PLAGE DE M'BOUINI



Près de 160 élèves du collège de Kani-Kéli, tous niveaux confondus, ont œuvré ce vendredi matin pour réaliser un tableau temporaire dans le sable, sur la plage de M'bouini. Il s'agit du projet Maths Ephem'er, qui se tient généralement pendant la semaine des Mathématiques, du 13 au 20 mars, et qui consiste pour les élèves à dessiner une œuvre inspirée de formes géométriques dans le sable. Sur 600 mètres-carré de plage et encadré par une quinzaine de professionnels de l'établissement, les élèves ont dû travailler ensemble pour effectuer les bonnes mesures et les tracés correctement avec des cordes. Bien-sûr, le dessin est préparé en amont, pour organiser au mieux la matinée.

« Pour cette troisième édition, nous avons fait un clin d'œil aux Jeux olympiques. Les élèves ont dû tracer les anneaux des jeux dans le sable et des formes à l'intérieur », précise la principale adjointe, Valérie Martiale. La première édition avait été consacrée à l'arbre de Pythagore, et la deuxième à des formes géométriques.

Cette activité a pour but de proposer un moment ludique autour des mathématiques, mais aussi de l'art. Il vise aussi à valoriser le travail en équipe et à sensibiliser les élèves à l'environnement. En effet, ils doivent ramasser les déchets sur leur « toile » pour pouvoir y dessiner, et la mer qui vient ensuite balayer leur tableau leur apprend avec poésie la force de la nature. Pour Valérie Martiale, Ephem'er vise aussi à valoriser les collégiens : « Les élèves sont très heureux à chaque fois. Je suis très fière d'eux. Ce projet leur montre aussi qu'ils peuvent avoir confiance en eux et qu'ils sont capables de faire de grandes choses ».

Marine Gachet

# L'oeuvre éphémère des élèves de Kani Kéli

Mission accomplie pour les élèves du collège lycée de Kani Kéli qui ont cette année encore relevé le défi d'un cours de maths plutôt particulier. La salle de classe s'est transformée en plage et le tableau noir en sable.

But du devoir : Réaliser une fresque d'environ 600m<sup>2</sup> sur la plage de M'Bouini dans le cadre du concept « Ephe Mer ». Pas de stylo ni de compas, mais des ficelles des bouts de bois et du calcul mental pour tracer des courbes, des angles et ainsi parfaire le devoir puis le terminer pour l'immortaliser avant de voir la mer remonter et effacer toute cette science et ces efforts. Mais c'est aussi cela ce cours « Ephe' Mer »; sensibiliser à la protection de la nature et à son respect. Si la plage a été « défigurée » par cette œuvre d'art, cette dernière a été engloutie par la marée haute redonnant son réel visage à la plage, celui d'un



milieu naturel sauvage.

Cette année ce sont les arrondis qui ont eu la part belle de cette

œuvre et élèves et professeurs satisfaits de leur travail réfléchissent déjà l'édition 2025 de ce

cours « Ephe'Mer »

D.H.

(Photos : SAS Mayotte Drones)



# SPORT UNSS : LE COLLÈGE DE CHICONI CHAMPION ACADÉMIQUE DE FUTSAL FÉMININ

Le collège de Chiconi expérimente depuis maintenant deux ans le futsal pour les filles. Arrivées vice-championnes de l'académie en 2023, cette année elles ont réussi à décrocher le titre de championnes de Mayotte leur permettant de se qualifier pour les championnats de France en métropole.

Cela fait maintenant deux ans que le collège Ali Halidi de Chiconi a mis en place une équipe féminine de futsal. « L'objectif est de promouvoir le sport féminin, indique Lucas Franclét Coelho, professeur d'EPS au sein du collège. L'année dernière nous avons échoué de peu en finale académique face à Passamaïnty, mais cette année

elles sont devenues championnes ce qui nous permet d'aller aux championnats de France UNSS de futsal féminin, début juin à Bar-le-Duc, en métropole. Elles ont appris la nouvelle seulement mercredi dernier », raconte le professeur d'EPS.

D'habitude ce sont près d'une vingtaine de filles des classes de 3e et de 4e qui se déplacent pour les compétitions, soit deux équipes. Mais là, seulement 10 élèves du collège pourront partir en métropole. « Je ne peux emmener que 10 filles... La sélection va être rude mais elles savaient dès le départ qu'il y avait une qualification possible pour les championnats de France. Elles

vont rencontrer durant 3 jours de compétition les autres championnes de leur académie, il y aura environ une vingtaine d'équipes je pense ». Aussi même si Lucas est heureux pour elles, il n'en demeure pas moins stressé. « Elles ont réussi à être championnes... Maintenant le stress va augmenter car c'est un vrai challenge de se préparer pour participer aux championnats de France. Nous allons montrer qu'à Mayotte aussi les filles savent faire du futsal. On va essayer de titiller les équipes de métropole et pourquoi pas gagner ! Mais quoi qu'il arrive ce sera nécessairement que du plus ».

**L'ouverture d'une section sportive de futsal en septembre 2024 au sein du collège**

De par les bons résultats obtenus par les filles en futsal ces deux dernières années, Lucas a eu le soutien de la principale du collège, Patricia Marceaux, du rectorat, ou encore de la ligue mahoraise pour mettre en place une filière de futsal au sein de l'établissement. « Ce sera une section sport-études du futsal qui sera ouverte aux filles mais aussi aux garçons, elle sera mixte, raconte-t-il. Le but est ainsi de viser l'excellence académique et sportive pour ces jeunes adolescents avec l'idée, pourquoi pas, que certains parmi eux puissent s'en sortir par ce sport, exploser, partir en Europe et être vus », souhaite le professeur d'EPS.

Ainsi, après que la section médias du collège a été récompensée la semaine dernière par un prix prestigieux obtenu aux Assises du journalisme, c'est maintenant au tour des filles inscrites en UNSS futsal de montrer de quoi elles sont capables...

**B.J.**



L'équipe de futsal de Chiconi lors de leur sacre de championnes de Mayotte

# CULTURE : GRANDE DICTÉE DU SPORT : LES FEMMES DE MAYOTTE, CHAMPIONNES DE L'ORTHOGRAPHE TOUTES CATÉGORIES CONFONDUES !

« La grande dictée du sport », événement national organisé autour des JO, s'est déroulé ce lundi 1er avril à l'université de Mayotte de Dembeni. Les femmes ont raflé toutes les premières places que ce soit dans les catégories primaire, collègue, lycée et adultes !

« C'est un poisson d'avril ? », s'est étonnée Laure Dommergues, 37 ans, quand l'une de ses connaissances lui a annoncé sa victoire par téléphone. Prise par des obligations personnelles, elle n'avait en effet pas pu rester jusqu'à la fin de l'évènement. C'est peu dire que cette vétérinaire du cabinet de Cavani ne s'attendait guère à sa victoire, et pourtant ! Venue pour le plaisir de l'exercice, elle s'est brillamment illustrée dans la catégorie « adultes » de l'évènement et a donc gagné un billet d'avion afin de participer à la grande finale qui aura lieu le 27 avril prochain à Paris. « J'ai trouvé cette dictée moins difficile que la dictée Bolée à laquelle j'avais participé il y a quelques années, mais je ne pensais pas que cela m'aurait empêché de faire des fautes quand même », affirme cette Mahoraise d'adoption vivant depuis une dizaine d'années sur le territoire. Appliquant à la lettre la devise de l'évènement : « un esprit sain dans un corps sain », c'est d'ailleurs en vélo depuis Tsingoni qu'elle s'est rendue à l'université de Mayotte, à Dembeni, pour participer à cette dictée.

Ce n'est toutefois pas la seule femme à s'être illustrée brillamment lors de cet évènement puisque tous les premiers prix ont été obtenus par des femmes : aussi bien dans les catégories « primaires », « collègue », « lycée » que dans la catégorie «



Les gagnants de la catégorie lycée

adultes ». Dans cette dernière, les deuxième et troisième places ont également été remportées par des femmes. L'ironie, que n'a pas manqué de relever à plusieurs reprises Abal-Kassim Cheik Ahamed, le président de l'université de Mayotte, est que le texte de la dictée en question était extrait d'un roman d'Albert Camus intitulé Le premier homme. Si ce dernier, évoquant les joies d'un petit garçon lors de ses parties de football pendant les récréations, n'était pas d'une difficulté extrême, il comportait néanmoins de très longues phrases qui semaient parfois le doute sur les accords à faire et comportait également quelques « pièges ». Sans compter qu'à cet exercice de dictée est venu s'ajouter un autre : celui de savoir orthographier correctement certains mots rares tels que « ambages », « éphéméride », « truculence » ou encore « velléité ». Des mots peu

usités que seuls des lecteurs assidus sont en mesure de connaître !

Le texte était le même pour toutes les catégories, mais les primaires n'avaient que le premier paragraphe à faire, les collégiens le premier et le second et les autres le texte dans son ensemble, avec une distinction entre les lycéens et les adultes. Un bel exercice qui a réuni toutes les générations de l'île en se voulant également inclusif puisque 3 non-voyants de l'association ADSM ont participé à cette dictée dans sa version braille ! Samuel, l'un des non-voyants présents, a d'ailleurs prononcé un beau discours à la fin de l'évènement appelant à « briser le tabou du handicap à Mayotte ».

**Nora Godeau**

# SPORT : L'ÉQUIPE HIP-HOP DU LYCÉE BAMANA QUALIFIÉE POUR LES CHAMPIONNATS DE FRANCE !

Le 13 mars 2024, l'équipe hip-hop du lycée Younoussa Bamana, détentrice du titre de championne académique, s'est qualifiée pour les championnats de France de danse hip-hop de l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) qui auront lieu à Marseille du 14 au 17 mai 2024.

À l'occasion d'un concours de hip-hop académique organisé le 13 mars dernier, les danseurs de l'équipe de hip-hop du lycée Younoussa Bamana ont décroché le titre de champions académiques et se sont qualifiés pour participer aux championnats de France de danse hip-hop de l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) qui auront lieu au Palais des Sports de Marseille du 14 au 17 mai 2024, où 13 académies, dont celle de Mayotte, seront représentées.

Cette équipe de hip-hop du lycée Younoussa Bamana se compose de 6 danseurs : 3 filles et 3 garçons, ayant entre 16 et 18 ans, et d'une 7ème membre désignée comme la juge officielle de l'équipe et certifiée au niveau académique, sans qui



Acrobatie réalisée par l'équipe de hip-hop du lycée Younoussa Bamana (DR/AuréMllr)

l'équipe n'aurait pu participer à ces championnats.

## Un visa collectif et de l'argent, conditions sine qua non pour danser à Marseille

Depuis l'annonce de la qualification de l'équipe aux championnats de France,

leur entraîneur, Alexandre Barrier, professeur d'éducation physique et sportive au lycée Younoussa Bamana, explique qu'une « course aux subventions » a démarré, pour permettre aux élèves de se déplacer jusqu'à Marseille et de concourir, puisque « quatre des danseurs qualifiés de l'équipe ne sont pas Français. » Le personnel du lycée, avec l'appui du rectorat, sont actuellement « en train de finaliser un visa collectif pour faciliter ce voyage vers Marseille aux danseurs n'ayant pas la nationalité française. »

## Une cagnotte en ligne ouverte

En plus de cet impératif administratif, « trouver de l'argent pour financer le voyage des jeunes est nécessaire » explique Alexandre Barrier. L'enseignant a ainsi salué l'appui considérable du proviseur du lycée Bamana, Laurent Perdir-Prévost « qui s'est engagé pour nous aider à financer ce voyage en avançant éventuellement des billets d'avion, que la Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (DRAJES)



Les danseurs de hip-hop du lycée Bamana ont décroché le titre de champions académiques et participeront aux championnats de France du 14 au 17 mai 2024 à Marseille (DR/AuréMllr)



rembourserait éventuellement ultérieurement. » Pour rechercher des financements, une [cagnotte a également été ouverte en ligne](#), où près de 1220,50 euros ont d'ores-et-déjà pu être récoltés.

### Des entraînements soutenus jusqu'aux championnats de France

Ainsi, pendant que le personnel du lycée Younoussa Bamana, du rectorat et de la DRAJES se décarcassent la tête pour répondre à ces conditions administratives et financières afin de permettre aux élèves de concourir, les danseurs et leur encadrant s'astreignent à un rythme d'entraînements très soutenu : « On s'entraîne le plus possible en tenant compte des emplois du temps des élèves (...) On s'entraîne surtout le soir et notamment les lundis et mardis soirs de 17h à 18h30 (...) On a aussi fait plusieurs entraînements avec le collège de Majikavo et le collège de Kawéni 1 qui participeront également à ces championnats de France (...) Lundi 1er avril, comme c'est férié, on va s'entraîner toute la journée grâce au proviseur du lycée qui nous laisse la possibilité de nous entraîner dans des salles dédiées du lycée », a précisé Alexandre Barrier.

**« À Mayotte, on a des danseurs géniaux mais c'est souvent le cadre administratif qui peut poser problème »**

En 2023, des danseurs du collège de Kawéni 1, du collège de Majikavo et du lycée de la Cité du Nord avaient déjà été sélectionnés pour représenter Mayotte



*Pendant les championnats, « lorsque la musique sera envoyée, une bouteille tournera au milieu de la scène pour définir quelle équipe passera en premier et cette équipe aura 45 secondes pour son show » explique Alexandre Barrier (DR/AuréMllr)*

à ces championnats de France de danse hip-hop de l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS).

Pour Alexandre Barrier, il n'est pas rare que des jeunes danseurs de Mayotte atteignent un tel niveau pour se qualifier à des championnats de France de hip-hop. Néanmoins d'après l'enseignant, « à Mayotte, on a des danseurs géniaux mais c'est souvent le cadre administratif qui peut poser problème (...) On se heurte à des contraintes administratives stratosphériques des réalités de notre île, qui peuvent être frustrantes car on a ici de vrais talents. » D'après Alexandre Barrier, ces défis sportifs et la possibilité

de participer à des championnats, permettent ainsi de « lutter contre un isolement de cette île ».

Cette année, la Présidence de l'UNSS a souhaité « prioriser les sports collectifs ». On peut cependant espérer qu'au regard des performances des danseurs de Mayotte, tout sera mis en oeuvre au niveau régional pour permettre à ces jeunes de déployer leurs talents en hip-hop à Marseille, qui bien qu'il s'agisse d'une discipline individuelle, ne fonctionnerait pas, sans collectif.

**Mathilde Hangard**

## LE COURT MÉTRAGE « LAKA » SÉLECTIONNÉ AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'OcéAN INDIEN

Le court métrage « Laka » a été sélectionné pour être en compétition à l'occasion du Festival International de l'Océan Indien, à St Paul de La Réunion, qui se déroulera du 8 au 12 Avril 2024. C'est la première fois qu'un film mahorais est en compétition dans un festival international.



Art

## Deux fresques au collège de Ouangani

Deux projets culturels, financés par le Pass culture et organisés par deux enseignantes d'arts plastiques, ont lieu actuellement au collège Musakua de Ouangani. Le Vendredi 29 avait lieu le vernissage de l'exposition "Histoires Mahoraises" (Voir affiche en PJ), issue d'un projet de tirage en cyanotype réalisé avec 12 classes de 6e et 2 classes du lycée de Coconi encadrées par 2 artistes Réunionnais en résidence, Laurent Callot et Charlotte Boiron.

Dans le cadre du second projet culturel intitulé "construisons l'avenir", 5 classes de 4ème encadrées par un artiste Réunionnais nommé Zemar, réalisent actuellement plusieurs fresques murales au sein du collège. (Photos; DR)



## Améliorer la prise en charge des autistes

**HANDICAP :** UN DIAGNOSTIC PRÉCOCE PERMET UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE ET UN MEILLEUR ACCOMPAGNEMENT TOUT AU LONG DE LA VIE

Ce mardi 2 avril 2024, c'était la Journée mondiale de l'autisme. Même s'il n'y a pas de chiffre officiel, à Mayotte, il y aurait entre 4 500 et 9 000 autistes. Sur la place de la République, le village de l'autisme a pris place, le temps d'une journée, pour sensibiliser sur cette maladie et sur l'importance des dépistages précoces

L'autisme est un trouble neurodéveloppemental précoce qui dure toute la vie. « C'est un enfant qui a souvent des problèmes de communication, d'interaction sociale, de contact visuel, de sourire avec les autres, et parfois l'enfant va avoir des comportements qui sont répétitifs », précise le docteur Soumeth Abasse, pédiatre au CHM. Pour les enfants autistes, il est souvent difficile de s'insérer dans la société, d'avoir une vie comme tout le monde. C'est pour cette raison que les différentes structures, comme la plateforme autisme et TND, et les associations qui existent sur le territoire sont importantes pour les accompagner. « Il y a une structuration



qui permet aux enfants de faire un dépistage précoce et de les orienter vers cette plateforme qui va s'occuper de faire un diagnostic précis et de mettre en place un projet de vie parce que ces enfants-là, il faut bien qu'ils soient insérés à l'école », explique le docteur Soumeth Abasse. Il est important qu'un enfant soit diagnostiqué précocement pour mieux prendre en charge la maladie. « S'il est diagnostiqué à dix ans, il a déjà pris un grand retard », souligne Ernestine Bakokog, directrice de l'association Autisme Mayotte. L'autisme n'est pas encore

suffisamment connu. Les parents sont souvent inquiets de voir leur enfant avoir un comportement qu'ils ne comprennent pas. « Ils ont l'impression que leur enfant ne réagit pas correctement. Ils vont souvent consulter le médecin traitant, le pédiatre », précise le docteur Soumeth Abasse. Il est important que les enfants consultent un médecin pour qu'ils soient pris en charge par une structure adaptée. Des dispositifs ont été mis en place pour accompagner les enfants à l'école. « On a créé trois unités élémentaires autistes. Il y en a une quatrième qui

va ouvrir à Doujani. Ce sont des dispositifs particuliers au sein des écoles, les élèves vont dans leur classe et sont à la fois dans le dispositif », explique Virginie Gautier, professeur ressource autisme. Une unité d'enseignement maternel autiste doit également ouvrir, mais il manque deux salles de classe. « Nous faisons appel au maire de Mayotte », précise Virginie Gautier. 1,5 % de la population de Mayotte serait autiste, et il n'existe pas encore de structure pour accompagner les adultes.

**Anthony Maltret**

## Innovation

# Des farés en bambou pour la construction du lycée de Chirongui

Dans le cadre du projet du nouveau lycée de Tani Malandi de Chirongui qui regroupe trois agences d'architecture : Dietrich Untertriffler Architectes / Fabienne Bulle Architecte & Associés / Endemik Mayotte Architecture, le rectorat de Mayotte a mis en place une mission de permanence architecturale sur trois ans qui avait pour but d'assurer la communication autour du projet en lien avec les lycéens. Ces derniers ont donc été associés à des ateliers pédagogiques, afin de leur faire découvrir l'architecture et l'art. Dans ce contexte trois farés en bambou ont été réalisés. Ces réalisations ont été possibles durant les congés scolaires de juillet et août par les élèves de la section d'enseignement professionnel du lycée polyvalent. Un quatrième faré a été construit et inauguré à la rentrée à quelques jours de la journée mondiale du bambou qui se tient le 18 septembre. Ces farés en bambou ont nécessité chacun une semaine de travail et



servent aujourd'hui d'ombrage pour les élèves. Mais au-delà de cette expérience il s'agit d'aller encore plus loin en mettant sur pieds une véritable « filière bambou » à Mayotte qui aurait sans doute un bel avenir d'autant que les brises soleil des façades de ce futur lycée seront réalisées en bambou.

### Lever les obstacles administratifs et normatifs

Si dans certaines régions du globe le bambou n'a plus à faire ses preuves quant à ses qualités constructives et architecturales, ce n'est pas la même problématique avec les contraintes normatives françaises ! Actuellement, et parallèlement aux études engagées sur le projet, une ATEX (Appréciation Technique d'Expérimentation) est menée et financée par le rectorat afin de caractériser le bambou Mahorais.

(Suite page 6)

*(Suite de la page 5)*

Cela permettra de connaître ses caractéristiques en terme de solidité, résistance mécanique, de durabilité, résistance aux intempéries, aux champignons, aux termites, de résistance au feu... Les tests réalisés en laboratoires sont actuellement en cours à la Réunion mais aussi dans l'hexagone.

Afin de mener à bien cette mission ATEX l'équipe de maîtrise d'œuvre s'est adjoint un bureau d'étude spécialisé ; C&E Ingénierie, qui gère toutes les démarches relatives à cette mission. Par ailleurs le bureau de contrôle SOCOTEC



vérifie que tout est réalisé dans les règles de l'art

L'ensemble de ces tests et démarche permettront de s'assurer que l'usage de ces bambous mahorais (*bambusa vulgaris*) dans la construction ne comporte aucun risque

dans un bâtiment accueillant le public. Une fois ces tests validés le bambou de Mayotte aura certainement un bel avenir devant lui.

*(Photos: D...)*

#### Les Acteurs du projet

Le Rectorat et le Lycée Polyvalent Tani Malandi de Chirongui assisté par ALGOE (Assistance à Maitrise d'Ouvrage)  
La Permanence Architecturale Nyumbambu  
LILO BAMBOU qui a fourni et traité les bambous  
L'association BAM ! (Bambou A Mayotte) et Menuiserie BABALI qui ont participé à l'encadrement des stagiaires  
Entreprise Cœur Vert Construction Pour la préparation du site (terrassment, plots béton, platelage bois...)  
Conception et réalisation accompagnées par BAMBOONEEM de la Réunion



## ■ Les autorités locales alertées par les enseignants de Kawéni

Parallèlement à leur mouvement annoncé pour ce jeudi matin pour dénoncer les mauvaises situations qu'ils connaissent, les enseignants de Kawéni ont écrit une courte lettre ouverte, adressée aux autorités locales, signifiant qu'ils sont déterminés à poursuivre leur combat si aucune suite favorable n'est donnée rapidement. Le "collectif de la zone scolaire de Kawéni-Mamoudzou", qui représente les écoles élémentaires, le collège K1 et le lycée polyvalent de Kawéni, alerte publiquement les "autorités compétentes", plus particulièrement Mohamed Majani, le nouveau maire de Mamoudzou, sur l'état déplorable de la voie qui mène vers leurs établissements scolaires. Ce n'est pas la première que ces avisés interpellent les autorités locales. "Récemment encore, notre administration a été reçue en mairie pour évoquer ce problème avec vos prédécesseurs", rappellent-ils. Mais force est de constater que les promesses de travaux faites ne sont pas tenues. "Qu'en est-il aujourd'hui ?", des explications sont demandées. Les enseignants de Kawéni ont l'impression qu'ils sont oubliés, lorsqu'ils constatent, "avec bonheur", que la plupart des routes communales ont été rénovées.

*"Comment se fait-il, dans ces conditions, que notre espace, où circulent pourtant quotidiennement presque 3000 élèves, ait été oublié ? S'agit-il d'un choix délibéré ou bien est-ce seulement un oubli ?", s'interroge le collectif qui, s'adressant aux autorités, refuse de "croire la sécurité de nos jeunes et la tranquillité de vos concitoyens" ne soient pas votre souci premier". Le collectif demande aux autorités compétentes de lancer rapidement les travaux de réhabilitation de la voie, qui sont "nécessaires au bien être de notre collectivité". Il n'y a pas que l'état de la route du lycée de Kawéni qui énerve les enseignants. L'insécurité qui règne aux abords des établissements scolaires n'est pas oubliée dans la lettre ouverte émise. La démarche entreprise par les professionnels éducatifs exerçant à Kawéni se veut être "un prolongement à [leur] investissement pédagogique".*

Le collectif manifeste sa détermination à poursuivre leur combat si rien n'est fait. Déjà, les enseignants du lycée polyvalent appellent tous ceux qui en ont assez de voir leur voiture "abimée, esquinée, tortuée sur une route cabossée, défoncée, déformée, magnégnée..." à joindre le mouvement qu'ils organisent aujourd'hui, "à partir de 6 h 30". Pour eux, "c'est le seul moyen pour obliger les responsables à entreprendre les travaux nécessaires".

# ÉCONOMIE : ACTION SOCIALE ET TRANSPORT SCOLAIRE : 30 M€ DE COMPENSATION DÉBLOQUÉS POUR LE CD

Le budget du conseil départemental va pouvoir repasser au vert. Une première tranche des 100 millions d'euros de compensation promise par le gouvernement vient d'être allouée.

Bien que ne cachant pas son inquiétude sur l'agenda de finalisation des deux projets de loi Mayotte, dont « l'ordinaire » qui doit être présenté en conseil des ministres le 22 mai 2024, le président du conseil départemental avait le sourire pour évoquer le début de versement de la compensation de 100 millions d'euros par l'Etat sur la protection sociale et le transport scolaire.

On se souvient des montants décalés mis en évidence par la mission de 8 inspections générales envoyée fin 2021 par la première ministre Elisabeth Borne à Mayotte. Ils soulignaient l'envolée du budget de la protection de l'enfance à 44 millions d'euros, là où la compensation de l'Etat était restée à 9,6 millions d'euros par an. Il s'agissait donc de réactualiser la Convention signée en 2016.

Nous avons pu nous procurer [ce document non rendu public](#) qui pointait les insuffisances des politiques publiques à Mayotte, sur la prise en charge des mineurs à Mayotte.

Rappelons que les inspecteurs et inspectrices de cette mission sont partis des statistiques alarmantes de l'INSEE d'un total de 760.000 habitants en 2050 avec 28.000 naissances par an si rien n'est fait, évoquant « une situation potentiellement explosive et, dans tous les cas, d'une pression



La prise en charge des mineurs, une urgence quotidienne à Mayotte

considérable sur les différents services publics déjà saturés (santé, école) comme sur l'habitat et l'environnement. » Ce qui explique notamment les mesures inscrites au projet de loi Urgence pour Mayotte.

Le gouvernement d'Elisabeth Borne annonçait donc [débloquer 100 millions d'euros](#) sous condition de la révision du Schéma de l'enfance et des Familles, et de maîtrise de la masse salariale. Il s'agissait aussi de compenser les coûts générés par la délinquance sur les transports scolaires.

Devant les médias nationaux, le président Ben Issa Ousseni rappelait ce mercredi la proportion de prise en charge de l'action sociale et des PMI à Mayotte, « 85 millions d'euros sur un budget de 370 millions d'euros ». Il se réjouissait du début de déblocage des fonds par le gouvernement, «

nous avons déjà bénéficié de 30 millions d'euros. »

Un bol d'air qui doit permettre au conseil départemental de se concentrer sur sa compétence du social, mais aussi, de libérer d'autres postes pour son rôle de Région.

A.P-L.



Suivez le JDM sur internet

# ÉDUCATION : ITINÉRAIRE D'UN ÉLÈVE BRILLANT

Parfois, certains sujets relatés échappent au rythme politique ou à une quelconque priorité d'actualités, auxquels notre rédaction s'intéresse tout autant, pour mettre avant tout en valeur l'humain. Des histoires comme celle-ci sont une lumière de plus dans un ciel parfois orageux, une aspiration vers d'autres rêves, loin des guerres de villages.

Au début de l'année 2023, Pia Capdevielle, professeure d'économie au Lycée Younoussa Bamana, soutenue par l'inspecteur d'économie-gestion de Mayotte, le proviseur du lycée Younoussa Bamana, Laurent Perdir-Prévoist, des agents du Rectorat, le Recteur de l'académie de Mayotte, Jacques Mikulovic, et le directeur de l'IEDOM de Mayotte, Patrick Croissandeau, propose à ses élèves de Terminale STMG (sciences technologiques, du management et de la gestion) de participer à un concours d'excellence économique.

Ce concours d'excellence, qui existe depuis quatre ans, [n'est mis en oeuvre que pour la deuxième fois à Mayotte](#). Lors de l'année scolaire 2022-2023, 10 élèves de l'académie y avaient participé. « J'avais surveillé l'épreuve de ce concours en 2022 et je savais comment il fonctionnait, donc à la rentrée 2023, j'en ai parlé à mes élèves pour les inciter à participer et faire grandir la participation de Mayotte à ce concours », déclare Pia Capdevielle.

## Une cérémonie nationale, pas vraiment nationale

À l'issue des épreuves de 2023, trois élèves de Mayotte se distinguent, dont Anridhoine Daou Saïd, élève dans une classe de Terminale STMG encadrée par Pia Capdevielle.

Anridhoine, qui a obtenu la meilleure



Anridhoine Daou Saïd, lauréat du prix régional d'excellence économique, a représenté Mayotte à Paris, lors de la cérémonie nationale de remise des prix de ce concours, le 22 mars 2024.

note de l'académie de Mayotte, peut alors concourir au niveau national d'excellence économique, réunissant les meilleures copies de toutes les académies de France, d'hexagone comme d'outre-mer. Ainsi, pour la première fois de l'histoire de ce concours national d'excellence économique, un élève mahorais est sélectionné pour y participer.

Mais en apprenant cette bonne nouvelle, Pia Capdevielle découvre dans les conditions de participation au concours, que toutes les académies de la France hexagonale seront conviées à une cérémonie finale de remise des prix à Paris, à l'exception des académies d'outre-mer. Dans les textes, cette exclusion est justifiée pour des raisons financières et environnementales, car la participation des lauréats d'outre-mer nécessiterait d'acheminer les élèves et leurs encadrants par avion pour se rendre à Paris.

Malgré ces contraintes, l'équipe

pédagogique soutenant Anridhoine Daou Saïd, ne veut pas « que son chemin s'arrête là » et grâce à leurs efforts, [Anridhoine décroche sa place pour Paris](#). « C'était vraiment frustrant de se dire qu'on était si près du but et qu'il (ndlr : Anridhoine Daou Saïd) ne pourrait pas aller à Paris (...) On s'est dit que c'était le moment de montrer qu'à Mayotte, il se passait aussi des choses intéressantes, que c'était important de montrer une image d'excellence de la section STMG qui brille aussi à Mayotte (...) que cette île n'était pas qu'un reflet de violences », a commenté Pia Capdevielle.

Le 22 mars 2024, lors de la cérémonie de remise des prix à Paris, alors que Anridhoine et Pia sont assis l'un à côté à l'autre, le président de l'IEDOM, Ivan Odonnat, félicite directement le lauréat mahorais et sa professeure d'économie et salue la présence de certaines académies d'outre-mer, dont notamment celle de Mayotte : « Cette participation, c'est à la fois celle des élèves qui osent, ne craignent pas l'émulation et montrent leurs idées et leurs talents. C'est aussi, et je les salue particulièrement, l'implication forte des académies, des directions de lycées et des enseignants, avec lesquels nous entretenons des relations étroites et confiantes ». En 2023, 1480 élèves ont participé au concours PEE, représentant 15% de la participation au niveau national.

## « Honorer Mayotte »

De retour à Mayotte, Anridhoine Daou Saïd reprend le rythme scolaire pour la dernière ligne droite avant les épreuves du baccalauréat. Lors d'une pause entre ses cours, il nous accorde un moment. Ses premières pensées vont à son équipe pédagogique : « Le voyage c'était une première pour moi. C'est la première fois que j'allais à Paris. J'ai participé à la remise des prix des lauréats nationaux et j'ai



beaucoup aimé ça. Je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé à partir, ma professeure, l'inspecteur d'économie, le rectorat, le recteur de l'académie de Mayotte. »

Encore émerveillé de son déplacement à Paris, Anridhoine s'est également senti investi d'une mission de représentation du territoire : « J'ai pu honorer Mayotte, **représenter Mayotte et tous les jeunes de Mayotte pendant ce concours à Paris** ». Sa professeure d'économie qui l'accompagnait lors de ce voyage, lui a fait découvrir la capitale, certains endroits touristiques, des monuments, mais aussi des lieux du quotidien, comme des salles de cinéma. « A Paris, tout est grand. Ça m'a donné une idée pour mon projet futur. Au début je voulais me diriger vers l'entrepreneuriat mais je ne savais pas dans quel domaine, maintenant je sais que j'ai envie créer une entreprise à Mayotte dans le domaine du tourisme pour protéger Mayotte des pollutions et faire rayonner l'île. »

Lorsque nous l'interrogeons sur les motivations qui l'ont poussé à participer à ce concours, Anridhoine explique avoir été inspiré par son grand frère : « Mon frère avait gagné

un concours d'entrepreneuriat, ça m'a motivé à faire comme lui, dès qu'il aura réglé ses papiers, il partira en métropole monter son projet. »

### Un espoir contre la violence

Soutenu par sa famille, Anridhoine tente alors de se concentrer sur ses études. Mais pour ce jeune originaire de Trévani, le quotidien n'est pas toujours simple. « En février, **pendant un mois et demi, à cause des violences, entre Koungou et Trévani, j'ai pas pu aller au lycée**, ça m'a beaucoup bloqué, c'était dangereux, même vers Majikavo, c'était trop dangereux. »

Pour ne pas se détacher du rythme scolaire, qui perdure malgré son absence, Anridhoine étudie alors seul pendant plusieurs semaines grâce à des livres : « Chez moi je n'ai pas accès à internet, j'ai révisé tout seul avec des manuels, des vidéos ou des tutos sur Youtube quand j'avais assez de forfait. »

Grâce à un mental solide et une forte motivation, Anridhoine tente d'échapper aux groupes de jeunes de son village, en conflit avec Koungou, en restant « focus » comme il le dit sur son objectif professionnel : «

Pour moi le concours m'a beaucoup aidé. Il pourrait aider d'autres jeunes comme moi, pour leur ouvrir d'autres portes, comme pour moi (...) Le concours m'a entraîné pour le bac mais au final, j'ai remporté le premier prix, je suis ressorti premier lauréat, ça m'a beaucoup aidé (...) Moi je me concentre sur mon projet professionnel pour plus tard, je suis focus (...) Faudrait **dire aux jeunes de se concentrer sur leurs objectifs sans être dans ces conflits de villages car ne pas être dans les conflits donne du temps pour ses objectifs** (...). »

Certains de ses mots raisonnent avec ceux d'un jeune que nous avons [rencontré un jour de grande violence à Mayotte en décembre 2023](#). Leurs paroles témoignent souvent d'une grande résistance, où certains jeunes prennent parfois le système scolaire comme bouclier, pour se protéger d'un tourbillon de violences, à la seule force de leur mental.

Mathilde Hangard



Anridhoine Daou Saïd lors de la cérémonie de remise des prix d'excellence économique, entouré de la DDFPT de Martinique, la lauréate martiniquaise, l'inspectrice académique de la Martinique, et le président de l'IEDOM

**Le Journal de Mayotte**  
<https://lejournaldemayotte.yt>

Edité par la SARL BARA au capital de 400 euros

CPPAP : 0126 Y 92314  
I.S.S.N. : 2416-9714

Rédactrice en chef : Anne Perzo-Lafond  
Directeur de publication: Bruno Mattéi

Contact commercial :  
+33.7.85.05.96.59  
[pub@lejournaldemayotte.com](mailto:pub@lejournaldemayotte.com)

# LES COLLÉGIENS DE OUANGANI DONNENT DES COULEURS À LEUR ÉTABLISSEMENT



Les élèves de cinq classes de 4e ont réalisé une série de fresques pendant près de deux semaines.

Pendant plus de deux semaines, les élèves de 4e du collège Musuaka, à Ouangani, ont été invités à participer à l'élaboration de plusieurs fresques dans l'enceinte et à l'entrée de leur établissement, avec l'artiste-auteur Réunionnais Zemar.

**L**a morosité du gris laisse place à l'originalité des fresques. Au collège de Ouangani (nommé « Musuaka » en 2023), cinq classes de 4e réalisent depuis deux semaines des fresques murales, sous l'encadrement de l'artiste-auteur spécialisé dans le graffiti Zemar, un Réunionnais basé à Saint-Pierre. Ce projet culturel, nommé « *Construisons l'avenir* », a été organisé par deux professeurs d'arts plastiques de l'établissement qui ont obtenu les financements nécessaires dans le cadre du pass Culture. Au total, sept fresques ont été réalisées par les élèves. « *Ça plait beaucoup dans les établissements parce que ça change le cadre de vie et ça décore un petit peu. En plus, ça permet de faire passer des messages* », se réjouit Zemar.

Difficiles à trouver sur l'île, les bombes de peinture utilisées pour le graffiti ont laissé leur place aux pinceaux et à la peinture acrylique. En se



Les apprentis peintres ont bénéficié des conseils avisés de Zemar, un graffeur bien connu à La Réunion.



Pas de bombes de peinture, tout est réalisé au pinceau ! Un travail qui nécessite beaucoup de patience et de précision.



Anaïs Vanhackle, professeur d'arts plastiques, a impulsé le projet avec l'aide d'une de ses collègues.



Zemar a réalisé les esquisses et croquis, en lien avec les équipes pédagogiques. Il se réjouit du résultat final.

basant sur les esquisses réalisées par Zemar, les élèves ont ainsi embelli leur collège avec des représentations diverses et variées, les plus techniques étant celles qui mettent en scène des personnes en mouvement. « On a essayé de faire des fresques en relation avec la culture locale ou avec le lieu », précise Zemar. Un travail d'équipe



De leur côté, les élèves de 6e et ceux du lycée de Coconi ont réalisé une exposition de cyanotypes sous l'encadrement de deux autres artistes réunionnais.

: « c'était assez beau puisque c'est du partage, ils reprennent les croquis que Zemar a fait mais ils ont aussi pu donner leurs points de vue », ajoute Anaïs Vanhackle, professeur d'arts plastiques depuis cinq ans au collège de Ouangani.

Des ateliers qui ne sont pas notés et qui ont permis aux élèves impliqués de s'évader quelques temps. Juste avant, douze classes de 6e et deux classes du lycée de Coconi ont eu l'occasion

de rencontrer Laurent Callot et Charlotte Boiron, deux artistes réunionnais en résidence. Ensemble, ils ont créé une exposition originale dans la bibliothèque du collège : une série de cyanotypes, un très ancien procédé photographique qui permet d'obtenir un tirage photo monochrome à dominante bleu après insolation d'un collage.

**Samuel Reffé**

# SOCIÉTÉ : POUR QUE L'INSERTION DES JEUNES NE SOIT PAS LE PARENT PAUVRE DU PROJET DE LOI MAYOTTE

Ce devrait être le secteur le plus doté. Peut-être même au-delà de la lutte contre la délinquance. Et pourtant, l'orientation des jeunes vers l'emploi est sous doté à Mayotte plus qu'ailleurs, dénonce la présidente de la Mission Locale. Farianti M'Dallah lance un appel à l'aide à la ministre Guévenoux et aux élus pour qu'il y ait convergence et que les textes soient appliqués.

La visite de la ministre Marie Guévenoux est rythmée à un pas si cadencé que les journalistes n'ont le temps de poser qu'une ou deux questions à chaque séquence, quand la compréhension des dispositifs annoncés demanderait davantage de temps. C'était le cas de l'opération Wuambushu qui, si elle prévoit notamment l'interpellation des chefs de bandes et des délinquants, ne précise pas leur devenir lors de leur sortie de prison. Quels moyens pour la Protection judiciaire de la Jeunesse (PJJ) chargé d'insérer les

mineurs ayant été condamnés ? Quels moyens pour les sorties des majeurs incarcérés à la prison de Majikavo ?

Dans le même ordre d'idée, la présidente de la Mission locale, chargée d'accompagner les demandeurs d'emploi de moins de 25 ans, s'inquiète de la place dédiée à son institution dans les réformes en cours. Elle constate que « les débats publics s'animent autour de la violence et de la délinquance juvénile », un « constat partagé » mais qui ne doit pas empêcher de viser « les leviers pour s'en prémunir ». Il s'agit des mesures d'accompagnement vers l'insertion professionnelle et sociale, et la convergence des dispositifs nationaux d'une manière pleine et entière à Mayotte.

Quelle meilleure prévention à la délinquance que d'insérer les jeunes en emploi ? Et pourtant, les mesures semblent minimalistes dans le 101<sup>ème</sup> département où pourtant 60% de la

population à moins de 30 ans, et où on compte 25.000 jeunes NEETS (ni en formation, ni en emploi, ni scolarisé), et 13.000 jeunes inscrits dans la base de données de la Mission Locale de Mayotte (MLM).

## Des jeunes vraiment pas aidés

Le pire explique la présidente de la Mission locale, c'est que les dispositifs sont mobilisables selon les textes, mais ne sont pas toujours traduits dans les faits, qu'ils relèvent du niveau local ou national.

Pour exemple au niveau départemental, le fonds d'aide aux jeunes (FAJ) qui octroie des aides financières aux jeunes de moins de 25 ans non éligibles au Revenu Minimum d'Insertion, « il vise à sécuriser les parcours d'insertion en tenant compte des situations d'urgence ». Or, il n'est pas mis en place à Mayotte, « par manque de décret d'application ».

Idem pour les convention-cadres signées au national, « elles peinent à se mettre en place ». Il s'agit notamment de la non-mobilisation de la Convention cadre de partenariat pour l'insertion des jeunes de l'aide sociale à l'enfance signée le 17 novembre 2020 entre l'Union Nationale des Mission Locale et les autorités en charge de la protection de l'enfance et de la famille pour accompagner les jeunes en fin de droit suivis par l'ASE vers l'insertion professionnelle et sociale. Elle avait fait les gros titres, et pourtant, « à Mayotte aucune disposition ni accord dans ce sens n'a trouvé de traduction à ce jour », moyennant quoi, « les jeunes se trouvent souvent dans la rue sans aucun accompagnement ».

## Une convergence qui pourrait être immédiate

En ce qui concerne les



Un des dispositifs de la Mission locale. Ici, l'antenne de petite Terre

accompagnements nationaux, le PACEA (Parcours contractualisé d'Accompagnement vers l'Emploi et l'Autonomie) qui accompagne vers l'emploi et l'autonomie, en étant ajustable et graduable en fonction de la situation et des besoins de chaque jeune, est sous-doté selon la présidente de la Mission locale, 729.223 euros, soit moins qu'en Guyane alors qu'à population comparable, les moins de 25 ans sont plus nombreux sur notre territoire.

Quant au CEJ (Contrat d'Engagement Jeunes) qui propose aux jeunes de 16 à 25 ans éloignés de l'emploi, un programme d'accompagnement intensif avec stage et service civique, son allocation est de 300 euros maximum à Mayotte, contre 520 euros pour les autres départements.

Autant de manques dans l'accompagnement des jeunes qui, quand ils ne peuvent pas partir en métropole, se sentent exclus de leurs droits et se marginalisent. avec



*Farianti M'dallah regrette la sous-dotation de l'insertion des jeunes en emploi par rapport aux autres départements*

la spirale que l'on connaît. Et du coup, ne s'inscrivent pas à la Mission locale.

Fait aggravant, le dispositif 16-18 conçu pour accompagner les jeunes de 16 à 18 ans en situation de décrochage scolaire qui « a connu un véritable succès en termes de mobilisation et sortie positive à Mayotte », n'est pas poursuivi à Mayotte comme dans les autres DOM, selon la présidente.

Pour remonter la pente sur un territoire à la jeunesse sinistrée, Farianti M'Dallah propose d'intégrer la convergence du droit à l'accompagnement des jeunes ainsi que l'intégration de sa structure parmi les acteurs majeurs de la Loi Mayotte. « La Mission Locale serait ainsi la référente majeure de la thématique jeunesse sur le volet insertion ».

A.P-L.

# ÉDUCATION : LES ÉTUDIANTS DU CNAM SUR LE CHANTIER « LE MOYA » EN PETITE-TERRE

Jeudi 4 avril, pour donner du sens à leurs enseignements théoriques, le Conservatoire national des arts et des métiers (CNAM) Mayotte a permis aux étudiants de la Licence professionnelle « Management et Conduite de travaux » de visiter le chantier « Le Moya » de Labattoir.

Jeudi 4 avril, les étudiants inscrits en Licence professionnelle « Management et Conduite de travaux » du Conservatoire national des arts et des métiers (CNAM) de Mayotte ont eu la chance de participer à une visite pédagogique du chantier « Le Moya » à Labattoir, en Petite Terre.

Plus qu'une simple visite, il s'agissait

d'initier les étudiants au travail de terrain auquel ils seront confrontés chaque jour pour la pratique de leur futur métier dans toutes ses composantes : conditions de travail sur un chantier, diversité des métiers existants sur un chantier, gestion d'un projet dans son ensemble pour façonner l'environnement urbain de demain.

Pour le CNAM, les enseignements dans le cadre de la licence professionnelle « Management et Conduite de travaux » constituent une réponse concrète au développement de compétences techniques et managériales, formulé par les entreprises du BTP à Mayotte, à la recherche d'excellence.

Cette formation, mise en pratique sur le terrain, comme cela a été fait jeudi 4 avril sur le chantier « Le Moya » de Petite-Terre, permet ainsi de former des professionnels compétents sur le territoire, afin de pourvoir localement aux besoins en personnels d'encadrement dans ce secteur et limiter l'important turn-over, occasionné par un retour prématuré de certains cadres recrutés hors de l'île vers leur territoire d'origine. Ces enseignements dispensés constituent ainsi une réponse de plus à la formation des jeunes mahorais pour le développement de l'économie locale et l'aménagement du territoire.

**Mathilde Hangard**



Les étudiants ont été ravis de se déplacer sur le chantier "Le Moya" qui leur a permis de sortir du cadre essentiellement théorique de leur formation, en se projetant vers un avenir concret pour l'exercice de leur futur métier.







Suivez toute l'actualité  
de l'académie sur

[ac-mayotte.fr](http://ac-mayotte.fr)



Cliquez sur l'icône pour  
accéder à nos réseaux sociaux



**RÉGION ACADÉMIQUE  
MAYOTTE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*